L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 AOUT 1851.

[illegible] et publié par [illegible] F. WEISSE, [illegible] rue de Chartres. [illegible] du Conseil [illegible] de la Première [illegible] la Commission de [illegible]

NOUVELLE-ORLEANS: [illegible] MATIN, 9 AOUT.

[illegible] DE TEHUANTEPEC.

[illegible] président de la Compagnie [illegible] Tehuantepec a publié [illegible] journaux de New York, [illegible] au différend survenu [illegible] cette compagnie et le gouvernement [illegible] au sujet du droit de passage à [illegible] communication renfermée [illegible] de la question. Nous [illegible] passages les plus importants [illegible] la légitimité des titres sur [illegible] compagnie louisianaise pour [illegible] le contrat dont le gouvernement [illegible] aujourd'hui la validité.

[illegible] Santa Anna, alors président [illegible] de Mexico, exerçant la [illegible] un privilège à Don [illegible] Dans le décret [illegible] au nom du gouvernement [illegible] les protestations les [illegible] Anna, déclare et [illegible] des concessions [illegible] décret en question, se [illegible] dans le premier [illegible] au nom de [illegible] la nation mexicaine [illegible] du projet, Don José [illegible] représentant, qu'ils [illegible] dans la pleine [illegible] les concessions

[illegible] décret du 1er mars, le [illegible] concède à Don José [illegible] importants privilèges, [illegible] terres, comprenant [illegible] vacantes sur une [illegible] de la ligne [illegible] dans le but de le [illegible] moyen de la vapeur [illegible] à travers [illegible] par eau, soit par

[illegible] gouvernement de Mexico [illegible] gouverneurs des deux [illegible] Vera Cruz dans les limites [illegible] se trouve situé), pour [illegible] en possession du territoire [illegible] le premier de [illegible] possibles lui fussent [illegible] de son entreprise. [illegible] par Nicolas Bravo, [illegible] république, et le même [illegible] par le même pro[illegible] la concession du [illegible] toutes les [illegible] par le [illegible] et aux étrangers, [illegible]

[illegible] par les autorités [illegible] possession des

[illegible] Anna, rappelé à la [illegible] par [illegible] travaux [illegible] commencer. En conséquence [illegible] gouvernements d'Oajaca et [illegible] jusqu'au [illegible] disposition de l'en[illegible]

[illegible] par un autre décret de [illegible] pour le commencement [illegible] devait [illegible] terminer le 1er [illegible] jusqu'au 1er juillet

[illegible] de 1844 Santa [illegible] le pays était livré [illegible] par l'ans[illegible] rapidement [illegible] au com[illegible] avec les [illegible] menaçant. M. [illegible] accordé était [illegible] entreprise [illegible] en juin 1845, une [illegible] pour demander [illegible] en outre des [illegible] facultés [illegible] et des appro[illegible] demandait [illegible] exemption [illegible] aux per[illegible] l'isthme comme

[illegible] de cette de[illegible] des repres[illegible] sénat, qui [illegible] présenta à [illegible] était sur le point [illegible] qui suivirent ou de ces [illegible] trop irrépressibles au

[illegible] attaquée par [illegible] force armée, [illegible] et Salas [illegible] pouvoir exécutif [illegible] de Salas fut [illegible] plus impor[illegible] ordinaire les [illegible] Mexique a [illegible] gouvernement [illegible] système d'uni[illegible] système fédé[illegible] devaient payer [illegible] fut fixée, [illegible] important [illegible] la presse fut re[illegible] réglements qui [illegible] au Mexique, aussi bien [illegible] qui y existe, [illegible] de Salas; nul de ces dé[illegible] en doute ni discute, [illegible] que nous allons

Salas exerçait, *de facto*, le [illegible] tandis que sa dic[illegible] fut acceptée sans [illegible] attention sur la loi qui [illegible] passer, au moment où le [illegible] avoir étudié la [illegible] du 5 novem[illegible] *par de la loi passée* [illegible] *Mexicaines, et*

[illegible] le délai pour [illegible] travaux de l'Isthme fut [illegible] 1848. Les tra[illegible] d'exécution avant [illegible] les rapports offi[illegible] de l'Isthme. [illegible] précédents semble [illegible] concernant de la [illegible] dont il s'agit, et exclu[illegible] à cet égard de la [illegible] mexicain. Toutefois, [illegible] contrat dans lequel les [illegible] sont le gouvernement [illegible] propres nationaux, au[illegible] avoir le droit [illegible] que soit d'ail[illegible] nationale par le fait [illegible] ni le peuple [illegible] ne sauraient [illegible] dans cette af[illegible]

[illegible] de consulter de [illegible] peuple amé[illegible] dans cette affaire, [illegible] leur droit à réclamer

[illegible] que, d'après les ter[illegible] Garay, qui avait le privi[illegible] transféra en 1846 et [illegible] et Mackintosh, sujets [illegible] de ce transfert fut [illegible]

[illegible] obtenir un droit [illegible] le gouvernement [illegible] *droit avait déjà été* [illegible] *jeta*, LEQUEL l'A[illegible] MANNING ET MACKIN[illegible]

[illegible] courante, on le voit, [illegible] les États-Unis [illegible] le droit de passa[illegible]

[illegible] M. P. A. Hargous, de la [illegible] privilège des mains de [illegible] et s'associa, pour la [illegible] avec une Compagnie [illegible] Nouvelle-Orléans.

[illegible] agir en toute sûreté [illegible] mexicain, par l'in[illegible] des États-Unis, qu'ils [illegible] de l'isthme. Non seu[illegible] aucun doute [illegible] de la Compagnie [illegible] des passeports aux [illegible] l'isthme, [illegible] les droits de la Com[illegible] négocié par M. Letcher. Les [illegible] qui il devait être sou[illegible] le désir que certaines clau[illegible] le traité fut renvoyé au

[illegible] nouvelle administration avait [illegible] Cette nouvelle ad[illegible] second traité sur les ba[illegible] Compagnie Louisianaise. [illegible] par suite de certaines [illegible] connue mais qu'il [illegible] c'est à ce moment que [illegible] une loi qui déclare [illegible] Salas, sous la date de [illegible] nul et non avenu, attendu [illegible] droit de rendre un [illegible]

[illegible] termine par de graves considé[illegible] manque d'espace nous empêche [illegible] Nous en extrayons [illegible]

[illegible] successives au Mexique [illegible] sanctionné [illegible] qui est maintenant entre [illegible] des États-Unis. Trois

administrations, négociant avec notre gouvernement, en ont reconnu de la manière la plus solennelle les obligations. D'où vient donc aujourd'hui la difficulté ou le doute? Il ne saurait y avoir qu'une seule réponse. Le Mexique ne réclamait aucun contrôle sur cette concession lorsqu'elle appartenait à des sujets *anglais*. Sa manière de comprendre ses droits n'a changé que du jour où la concession a été transférée à des citoyens des Etats-Unis.

Malgré tout, il y a lieu d'espérer que des pensées plus sages et meilleures prévaudront dans ce pays, et qu'un retour au sentiment de la justice décidera ultérieurement une conduite plus conforme aux engagemens pris par la nation mexicaine.

NOUVELLES D'EUROPE.

PAR LE *WASHINGTON.*

Le steamer américain *Washington* est arrivé à New York le 31 du mois dernier. Il a quitté Brême le 11 et Southampton le 16, avec 170 passagers et un riche chargement de marchandises françaises et allemandes. Le *Niagara* est arrivé à Liverpool le 13 et l'*Arctic* le 15 juillet.

Le banquet offert par M. Brown, de la maison Brown, Shipley & Co. aux commissaires royaux et au comité exécutif de l'Exposition de Londres, a eu lieu à bord du steamer *Atlantic*. Les journaux en parlent avec le plus grand éloge.

Le nouveau steamer *Magdalena*, du port de 2,300 tonneaux, construit par la compagnie des Indes occidentales, a été lancé le 12 à Northfleet, et le *Parana*, appartenant à la même compagnie, a été lancé le 15 à Southampton.

Une émeute a eu lieu à Liverpool le 14 juillet: trois personnes ont été tuées et plusieurs autres grièvement blessées.

La foule continue à se porter avec empressement au Palais de Cristal.

Une ligne de steamers à hélices est à la veille d'être établie entre Liverpool et le Brésil. Il se forme également à Londres une compagnie pour établir un service de paquebots à vapeur entre Galway et New-York.

L'Exposition royale de la Société de l'Agriculture attire des milliers de visiteurs à Windsor.

Les affaires s'améliorent dans toute l'étendue de la France.

Des lettres de Hambourg annoncent que l'indignation est grande contre les actes arbitraires du gouvernement autrichien.

La crise ministérielle dure encore à Copenhague.

On sait déjà qu'une conspiration pour renverser le gouvernement se tramait à Madrid. Le ministère averti à temps, a pu déjouer les projets des facteux.

Les derniers avis reçus du Portugal vont jusqu'au 9 juillet. Le ministère reconstitué par le duc de Saldanha a pris la direction des affaires publiques. Les embarras financiers du pays sont plus graves que jamais.

Le choléra a éclaté le 8 juillet sur la plus grande des îles Canaries. En deux jours, le fléau a enlevé 12,000 victimes sur une population de 16,000 âmes. Le 10, le 11 et le 12 le nombre des victimes s'est élevé à 100 par jour. L'épouvante était si grande que les cadavres ne recevaient pas de sépulture qu'après leur complète décomposition. Les grands chemins étaient couverts de morts.

Le fléau a fait également son apparition dans une partie de l'Inde, dans la Chine et dans la Cochinchine. En moins de six semaines il y a eu mille victimes à Singapore.

Les troubles qui ont éclaté dans le voisinage de Canton paraissent fort graves. Les rebelles sont maîtres de la moitié de la province de Kwang-si.

PAR LE *NIAGARA.*

Le steamer anglais *Niagara* est arrivé à New-York quelques heures après le *Washington*. Les nouvelles qu'il apporte sont de trois jours plus récentes que celles de ce dernier vapeur.

La Chambre des Lords a encore rejeté par 144 voix contre 108 le projet de loi qui avait pour but de permettre aux juifs de siéger au parlement.

On écrit de Madrid que la nouvelle de la grossesse de la reine a été officiellement annoncée.

En Portugal, il est question d'une modification du cabinet.

Les derniers avis de l'Inde apportés à Londres vont jusqu'au 2 juin.

Il règne à Hong-Kong beaucoup de maladies parmi les troupes.

PETITE POSTE.—On sait qu'en vertu de la nouvelle loi postale votée par le dernier Congrès, une petite poste a été établie à la Nouvelle-Orléans par les soins de M. Musson, directeur.

C'est après-demain, lundi, 11 du courant, que sera inauguré le service.

Afin de faciliter la distribution, la ville a été divisée en six districts, trois pour la 2e municipalité, deux pour la 1re, et un pour la 3e. Chaque district sera desservi par un facteur et renfermera un bureau où seront déposées les lettres, journaux, affiches, etc.

La rétribution du facteur est de deux *cents* par lettre pour celles qui viennent hors de la ville et d'un *cent* pour celles qui sont déposées en ville même. La rémunération est la même pour la distribution des circulaires, affiches, etc., mais elle ne sera que d'un demi-*cent* par journal, brochure, pamphlet, etc. Dans aucun cas les facteurs ne pourront exiger une rétribution plus considérable.

Ceux qui désireront que leurs lettres leur soient remises à domicile devront écrire à leurs correspondans d'ajouter à la suscription l'indication de la rue et du numéro.

Tout changement de domicile devra être signifié à la poste.

Ceux qui voudront que leurs lettres restent à la poste devront en donner avis *par écrit* au surintendant des facteurs, à la poste.

(*Communiqué.*)

Nlle Orléans, 8 août 1851.

Aux Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,—Je suis autorisé par M. ALEXANDER C. BULLITT à retirer son nom de la liste des candidats pour le Congrès.

Je vous prie par conséquent de supprimer l'annonce qui vous a été adressée.

J'ai l'honneur, messieurs, &c.

CUTHBERT BULLITT.

Nous apprenons par le *New-York Express* que M. Samuel J. Peters, de notre ville, a été attaqué à Brattleboro, Etat du Vermont, où il se trouve depuis quelque temps, d'une paralysie partielle de la figure. Aux dernières dates cependant M. Peters était presque entièrement rétabli.

M. LETCHER.—Une dépêche télégraphique nous annonce que M. Letcher, ministre des Etats-Unis au Mexique, est arrivé à New-York le 7 de ce mois, venant de Washington. Il se rend à Mexico, conformément aux ordres qu'il a reçus du cabinet, pour aller défendre auprès du gouvernement où il est accrédité les droits et intérêts de la Compagnie du chemin de fer de Tehuantepec.

SANTIAGO DE CUBA.—La barque A. B. Sturgis, capitaine Scott, a apporté à New-York des nouvelles de Santiago de Cuba jusqu'au 15 juillet. La tranquillité régnait encore dans cette partie de l'île et rien ne semblait annoncer qu'elle dût être prochainement troublée. Le soulèvement de Puerto Principe n'y était pas encore connu, mais *El Diaro Redactor* rapportait le bruit qu'un gouvernement provisoire devait être établi à las Tunas.

ELECTIONS DE L'ALABAMA.—La majorité de Bragg dans le district de Mobile est de 1,800 voix; tous les comtés ont voté excepté celui de Conecuh.

Une dépêche télégraphique annonce qu'Abercrombie, le candidat unioniste, a battu Cochran de 500 voix. Le ticket unioniste a triomphé à Montgomery.

A Butler et à Lowndes, Crenshaw, le candidat unioniste, a été élu sénateur.

Dans le troisième district, Harris est en avant de Mudd à Corsa de 410 voix, et de plus de cent à Autauga.

Dans le comté de Perry, Cook, le candidat unioniste pour la place de sénateur, a triomphé de Lea, son concurrent. M. C. Lee, unioniste, a été élu à la Chambre des représentans.

HAYTI.—La nouvelle de la révolution de Cuba est parvenue à Port au Prince et a répandu l'alarme parmi les fonctionnaires et autres officiers de l'Empire.

STEAMER GEORGIA.—Le *Georgia* est arrivé à New-York le 7 de ce mois venant de la Havane. Il a apporté des dépêches importantes pour le gouvernement.

SINISTRE.—Le steamer *Trojan* a été détruit à New-York ces jours derniers par un incendie.

LES WHIGS DE NEW-YORK.—Les whigs de New-York se proposent de tenir le 17 du mois prochain une Convention d'Etat à Syracuse, pour arrêter un plan de conduite au sujet du compromis.

CHEMIN DE FER.—Le Conseil de ville de Baltimore a chargé un comité de présenter à la législature du Maryland une pétition pour obtenir l'autorisation de prendre mille piastres d'actions dans le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio. Il s'agit de prolonger la voie jusqu'à Parkersburg.

EMPIRE CITY.—Ce steamer ayant à bord quatre cents passagers et un million de piastres en poudre d'or, est arrivé à New-York le 6 de ce mois.

INCENDIE.—Un incendie désastreux a éclaté le 6 de ce mois dans la ville de Providence, Etat de Rhode Island, et a réduit en cendres un grand nombre de maisons. La perte est évaluée à $70,900.

EMIGRANS HONGROIS.—Il est arrivé à New-York le 3 de ce mois trente officiers hongrois qui ont servi avec distinction dans la dernière guerre de l'indépendance.

BERMUDES.—Il a été reçu à New-York des nouvelles des Bermudes jusqu'au 23 juillet. Il n'y a rien d'important à signaler dans la colonie.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETE.—Le coroner a tenu une enquête hier sur le corps d'un irlandais nommé Patrick Murphy, qui a été trouvé mort près du rail road, à environ deux milles et demi de la ville. Verdict: mort de congestion cérébrale.

Nous avons annoncé hier qu'une nommée Rosa Cazarubierta avait accusé sa servante de lui avoir volé $1,160. Aujourd'hui Jos. Fernandez a fait un affidavit devant le recorder Génois, par lequel il accuse la dite Rosa de lui avoir, de connivence avec l'esclave Sally et un nommé White, volé une somme de $1,500 ainsi qu'une grande quantité d'ornemens funèbres. En vertu d'un mandat de recherche, les ornemens ainsi que plusieurs autres objets ont été trouvés dans la maison de Rosa. L'argent n'a pas été trouvé.

INCENDIE.—La nuit dernière vers minuit, le feu s'est déclaré à l'encoignure St Mary et Lafayette; une grocerie et une maison habitée par Mme Fitz Patrick ont été réduites en cendres. La grocerie était assurée pour $700.

Une pompe à incendie a passé la nuit dernière, sur le corps d'un nommé McDonald, qui a eu la jambe écrasée. Le lieutenant Hughes l'a fait immédiatement transporter à l'hôpital.

—Une Irlandaise nommée Sarah Griffin, âgée d'environ 25 ans, s'est noyée hier en se baignant dans le nouveau bassin. Le coroner a tenu une enquête et a rendu un verdict en conséquence.

—Un affidavit a été fait hier devant le recorder Génois, contre un nommé John Kennedy, qui est accusé d'avoir été chez David Torphy et d'avoir déchargé un coup de pistolet sur lui avec intention de le tuer. Un warrant a été lancé contre l'accusé.

—Eugène Suzette, un des plus incorrigibles vagabonds de cette ville, a été envoyé hier par le recorder par interim Hawthorn, devant la Première Cour de District.

—Une demi douzaine de vagabonds ont été envoyés hier à la maison de travail par le recorder pro tem Hawthorn.

FEUILLETON.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

L'AVARICE.

ROMAN PAR EUGÈNE SUE.

LES MILLIONNAIRES.

X.

Lorsque Louis Richard entra dans la chambre occupée par Mariette et sa marraine, il s'arrêta un moment au seuil de la porte. Son cœur se brisait à la vue douloureuse du tableau qui s'offrait à ses regards.

La jeune fille, couchée tout habillée sur un matelas étendu à terre, semblait inanimée; ses traits couverts d'une pâleur mortelle, tressaillaient convulsivement de temps à autre, ses yeux étaient clos; des traces de larmes séchées se voyaient sur ses joues marbrées; dans l'une de ses mains crispées et croisées sur sa poitrine, elle tenait l'enveloppe où étaient réunis les débris de la lettre de Louis.

Mme Lacombe, dont la physionomie était ordinairement chagrine et sardonique, paraissait en proie à une douleur touchante; agenouillée près du matelas où gisait sa filleule, elle soutenait du bout de son bras mutilé la tête appesantie de Mariette, et essayait de son autre main de lui faire boire un verre d'eau.

Mme Lacombe retourna vivement la tête, et ses traits reprirent leur expression de dureté habituelle, à l'aspect de Louis immobile à la porte.

—Que voulez-vous? dit-elle brusquement.

—Pourquoi entrez-vous ici sans frapper? Je ne vous connais pas! Qui êtes-vous?

—Oh! mon Dieu!—s'écria Louis,—dans quel état je la retrouve!—Et sans répondre aux questions de Mme Lacombe, il s'approcha vivement du matelas, s'agenouilla et s'écria:—Mariette, qu'avez-vous, répondez-moi!

Mme Lacombe, d'abord aussi surprise qu'irritée de l'apparition du jeune homme, le regarda avec une attention farouche, réfléchit un moment, et dit d'une voix courroucée:

—Vous êtes Louis Richard?

—Oui, madame. Mais au nom du ciel, qu'est-il arrivé à Mariette?

—Il lui est arrivé que vous l'avez tuée!

—Moi, grand Dieu!

—Et quand elle sera morte, c'est vous qui me nourrirez, n'est-ce pas, malheureux que vous êtes!

Morte! Mariette!.... c'est impossible! Mais, madame, il faut courir chercher un médecin, faire quelque chose.... Ses mains sont glacées. Mariette! Mariette! Mon Dieu! mon Dieu! elle ne m'entend pas!

—Voilà comme elle est depuis cette nuit, et c'est votre lettre, mauvais garnement, qui a causé ce malheur!

—Ma lettre? quelle lettre?

—Oui, vous allez nier, mentir, maintenant! mais, hier soir, le désespoir l'étouffait, cette pauvre petite; le cœur lui a crevé, et elle m'a tout avoué.

—Mais, mon Dieu! que vous a-t-elle avoué?

—Que vous ne vouliez plus la revoir et que vous la plantiez là pour une autre. Voilà les hommes!

—Mais au contraire j'ai écrit à Mariette que....

—Vous mentez!—s'écria la vieille infirme de plus en plus irritée.—Je vous dis qu'elle a votre lettre; c'est ce chiffon de papier qu'elle tient entre ses doigts. Je n'ai pu le lui retirer des mains depuis qu'elle s'est trouvée mal! Allez, elle assez pleuré dessus, mon Dieu! Allez-vous-en, garnement! Mariette a été bien bête, et moi aussi, de refuser ce qu'on nous offrait; et pourtant, je lui avais dit: "Nous sommes honnêtes, tu verras comme ça nous servira!" Ça n'a pas manqué, elle se meurt, et me voilà sur le pavé, sans feu ni lieu, sans pain ni rien; car nous devons un terme, et on va tout prendre! Heureusement,—ajouta cette malheureuse avec un sourire sinistre,—heureusement, il me reste un quart de boisseau de charbon, et le charbon, c'est la délivrance du pauvre monde.

—Ah! c'est horrible! s'écria Louis, ne pouvant retenir ses larmes;—mais je vous le jure, madame, nous sommes victimes d'une erreur désolante! Mariette! Mariette! revenez à vous! c'est moi! moi, Louis!....

—Vous voulez donc me la tuer tout de suite! s'écria Mme Lacombe en faisant un effort désespéré pour repousser le jeune homme loin du matelas.

—Si elle reprend connaissance votre vue va l'achever.

—Soyez béni, mon Dieu!—dit Louis en résistant à Mme Lacombe et se penchant vers Mariette.—Elle a fait un mouvement; voyez ses mains se desserrent.... sa tête se soulève... ses yeux s'ouvrent.... Mariette m'entendez-vous? c'est moi!

En effet, la jeune fille revenait peu à peu à elle; sa tête, languissamment penchée, se releva; ses yeux rougis par les larmes, après avoir erré un moment dans le vide, s'arrêtèrent sur Louis. Bientôt la surprise, la joie, se peignirent dans son regard, et elle murmura d'une voix faible:

—Louis, c'est vous! ah! je n'espérais plus.

Puis la triste réalité se présentant sans doute à sa pensée, elle détourna la vue, laissa retomber sa tête sur le sein de Mme Lacombe, qui la soutenait entre ses bras, et lui dit en gémissant:

—Ah! marraine, il vient pour la dernière fois.... tout est fini!

—Quand je vous le disais, moi, que vous alliez l'achever! s'écria Mme Lacombe exaspérée.—Malsortez donc d'ici! Oh! être faible, infirme et n'avoir pas la force de mettre ce gueux-là dehors! Il veut me la tuer, m'ôter mon pain!

—Mariette,—s'écria Louis d'une voix suppliante,—de grâce écoutez-moi: je ne viens pas pour vous faire mes adieux, je viens au contraire vous dire que je vous aime plus que jamais!

—Grand Dieu!—reprit la jeune fille en se redressant vivement sur son séant, comme si elle eût ressenti une secousse électrique,—que dit-il?

—Je dis, Mariette, que nous sommes victimes d'une erreur; je n'ai jamais un moment cessé de vous aimer; non, jamais; et pendant mon absence, je n'avais qu'un désir, qu'une pensée, vous revoir et convenir avec vous de tout ce qui était relatif à notre mariage, ainsi que je vous le disais dans ma lettre.

—Votre lettre!—s'écria Mariette avec un accent navrant.

—Oh! mon Dieu! il ne se la rappelle seulement plus maintenant! Tenez Louis, la voici, votre lettre!

Et elle remit au jeune homme les débris de papier sur lesquels s'apercevaient encore la trace des larmes de la malheureuse enfant.

—Tu vas voir,—reprit amèrement Mme Lacombe, pendant que Louis rassemblait à la hâte les morceaux de papiers lacérés,—tu vas voir, à cette heure, il va renier son écriture! Et tu seras assez bête pour le croire, n'est-ce pas!

—Voilà ce que je vous écrivais, Mariette,—reprit Louis, en lisant à mesure qu'il rajustait les débris à côté les uns des autres:

" Ma bonne et chère Mariette,

" Je serai auprès de vous le lendemain du " jour où vous recevrez cette lettre. Ma courte " absence, dont j'ai tant souffert, m'a prouvé " qu'il m'est impossible de vivre loin de vous. " Grâce à Dieu, le jour de notre union est pro- " che: c'est demain, le *six mai*, selon nos " conventions. Dès mon retour, je parlerai à " mon père de notre résolution; je ne doute " pas de son consentement.

" Adieu donc, et à après demain, ma bien " aimée Mariette. Je vous aime comme un " fou, ou plutôt comme un sage, car la sagesse " est d'avoir cherché et trouvé le bonheur dans " un cœur tel que le vôtre.

" A vous pour la vie,

" Louis.

" Je vous écris ce peu de mots parce que je " serai à Paris presqu'en même temps que ma " lettre; et puis enfin il m'est toujours pénible " de penser qu'un autre que vous lit ce que je " vous écris. Sans cela que de choses j'au- " rais à vous dire! A vous et pour toujours à " vous!"

Mariette avait écouté cette lecture avec une telle stupeur qu'elle n'avait pu prononcer une parole.

—Voilà, Mariette,—reprit Louis,—voilà ce que je vous avais écrit. Comment se fait-il, mon Dieu, que cette lettre vous ait désespérée?

—Quoi! monsieur Louis, il y avait cela sur votre lettre?

—Tenez, madame, voyez plutôt,—dit Louis à Mme Lacombe en lui présentant les morceaux lacérés.

—Est-ce que je sais lire, moi! répondit-elle brusquement.—Mais comment se fait-il qu'on ait lu à Mariette tout le contraire de ce que vous lui écriviez?

—Mariette,—s'écria Louis,—qui vous a donc lu ma lettre?

—L'écrivain public,—répondit la jeune fille.

—Un écrivain public,—s'écria Louis frappé d'une idée subite.—Oh! de grâce, Mariette expliquez-vous!

—Mon Dieu, monsieur Louis, c'est bien simple: J'étais allée chez un écrivain public du Charnier des Innocens pour lui dicter une lettre pour vous. Il l'a écrite, et même au moment d'y mettre votre adresse à Dreux, il a renversé son encrier dessus, et a été obligé de la recommencer. En revenant ici, j'ai trouvé votre petit mot. N'ayant personne à qui le faire lire en l'absence d'Augustine, je suis retournée chez l'écrivain public, un vieillard bien respectable et rempli de bonté! Je l'ai prié de me lire ce que vous m'écriviez. Il me l'a lu et, selon lui, il y avait dans votre lettre "qu'il ne fallait plus jamais nous revoir, qu'il s'agissait pour vous de l'avenir de votre père et du vôtre, et qu'enfin vous me suppliez de...."

La pauvre enfant ne put achever, elle se mit à fondre en larmes.

Louis comprit ou devina tout, depuis le hazard qui avait conduit Mariette chez son père, jusqu'au stratagème de l'encrier renversé sur la lettre, alors que l'adresse seule restait à inscrire; adresse qui, éclairant sans doute le vieillard, lui avait donné la pensée d'écrire une seconde lettre dans un sens tout opposé à celui de la première, et de l'envoyer non pas à Dreux mais à Paris afin que Louis la trouvât dès son arrivée.

Il comprit enfin que son père avait aussi improvisé la lecture d'une lettre de rupture, lorsque Mariette était retournée près de lui pour la seconde fois.

En apprenant aussi l'affreux abus de confiance dont son père s'était rendu coupable dans un but trop évident, Louis, accablé de douleur et de honte, n'osa pas avouer à la jeune fille quels liens l'attachaient à l'écrivain public. Mais désirant donner à Mariette et à sa marraine une explication plausible de cette tromperie, il leur dit:

—Voilà sans doute ce qui sera arrivé: cet écrivain public aura, malgré son apparente bonhomie, voulu faire une méchante et triste plaisanterie, ma pauvre Mariette: il vous aura lu tout le contraire de ce que je vous écrivais.

—Oh! ce serait indigne!—dit la jeune fille en joignant les mains.—Quelle fausseté de la part de ce vieillard! Il avait l'air si bon en me parlant de l'intérêt que lui inspirait les pauvres créatures, qui, comme moi, ne savaient ni lire ni écrire!

—Que voulez-vous! il vous a trompée, Mariette, cela est certain.

—Mais la lettre que je lui ai dictée pour qu'elle vous parvint à Dreux!

—Elle sera arrivée dans cette ville lorsque je l'aurai eu quittée;—répondit le jeune homme en cachant à Mariette que la veille cette lettre lui avait été remise à Paris.—Mais que nous importe!—ajouta Louis, désirant terminer un entretien pénible pour lui.—Ne sommes-nous pas à cette heure rassurés sur nos sentimens, Mariette, et....

Un instant,—dit Mme Lacombe qui était restée pendant quelques instans pensive,—un instant, vous êtes rassurés, vous deux, mais moi, non.

—Comment, madame?

—Que voulez-vous dire, marraine?

—Je veux dire,—reprit aigrement Mme Lacombe,—que je ne veux pas de ce mariage là.

—Madame, écoutez-moi....

—Il n'y a pas de madame! Puisque vous êtes le fils d'un écrivain public, vous n'avez pas le sou, Mariette non plus, et deux misères qui se marient en valent trois. Ma filleule m'a déjà à sa charge, il ne lui manquerait plus que d'avoir des enfans! Beau ménage d'affamés que ça ferait là!

—Mais, marraine.... dit la jeune fille....

—Laisse-moi tranquille, toi! Je vois bien le plan: on veut se marier pour se débarrasser de la vieille! Oui, oui, tôt ou tard on lui dira:—"Nous n'avons seulement pas assez de pain "pour nous et pour nos enfans, et il nous faut "encore te nourrir à rien faire. Va-t'en d'ici "la vieille! *Vis si tu peux, meurs si tu veux* "comme dit le proverbe."—Et moi, une fois dans la rue, on m'arrêtera comme vagabonne, on me conduira au dépôt, et vous serez débarrassés de ma personne. Oui, oui, le voilà votre plan!

—Oh! mon Dieu!—s'écria Mariette,—pouvez-vous croire cela?

—Madame,—se hâta de dire Louis,—rassurez-vous. Aujourd'hui même j'ai fait une découverte à laquelle j'étais loin de m'attendre. Mon père, pour des raisons que je dois respecter, m'avait jusqu'ici caché qu'il était riche, très riche.

Mariette regarda Louis d'un air plus étonné que ravi de cette nouvelle inattendue; puis elle dit à Mme Lacombe:

—Vous le voyez, marraine, vous n'aurez plus maintenant de ces craintes si navrantes pour moi.

—Ah! ah! ah! ah!—s'écria Mme Lacombe avec un éclat de rire sardonique;—elle donne là-dedans elle....

—Mais ma marraine....

—Tu ne vois pas qu'il invente ce mensonge-là pour que je consente à ton mariage?

—Madame, je vous jure....

—Je vous dis que tout ça, c'est des tromperies, moi!—s'écria Mme Lacombe;—ou bien si vous êtes riche, alors vous ne voudrez plus de Mariette. Allons donc, est-ce que le fils d'un homme riche est assez bête pour épouser une pauvre ouvrière qui ne sait ni lire ni écrire!

Sans partager les doutes de sa marraine, Mariette songeant à la nouvelle fortune de Louis, le regarda d'un air inquiet, attristé.

Le jeune homme comprit la signification de ce regard et reprit:

—Vous vous trompez, madame Lacombe: le fils d'un homme riche tient sa parole qu'il a donnée étant pauvre, lorsque le bonheur de sa vie est attaché à cette parole.

—Bah! bah! c'est des mots,—interrompit la vieille d'un ton méfiant et bourru.—Que vous soyez riche ou pauvre vous n'aurez pas Mariette, à moins de m'assurer de quoi vivre. Je ne demande pas beaucoup: six cents francs par an; mais il me les faut en argent avant le contrat, et déposés chez un bon notaire.

—Ah! marraine!—dit Mariette, ne pouvant retenir ses larmes,—vous défier ainsi de Louis!

—Ah! bien oui!—s'écria la malheureuse créature,—ayez-en donc de la confiance, et puis un beau jour vous êtes volée! Je connais ça: *avant*, on promettra tout ce qu'on voudra, et puis *après*, on aura de la vieille infirme par dessus les bras, et on vous la fera fourrer dans un dépôt plus vite que ça! Seule avec Mariette je n'aurais pas craint d'être mise par elle sur le pavé; je lui suis à charge, elle a assez de moi, c'est vrai; mais elle est bonne petite fille, l'habitude est prise, et elle me craint. Tandis qu'une fois mariés vous me ficherez tous les deux à la porte sans rémission, et où voulez vous que j'aille, moi? Qu'est ce que vous voulez que je devienne? Est-ce que c'est de ma faute si je me suis estropiée dans mon état? Non! non! pas de mariage, ou six cents francs de rente pour moi déposés chez un bon notaire! C'est mon idée.

Pendant que Mme Lacombe se livrait à ces récriminations amères, Louis et Mariette avaient échangé des regards tristement significatifs.

La jeune fille semblait dire:

—"Vous l'entendez, Louis! Avais-je tort de "vous dire combien le malheur, qui s'est achar- "né sur elle durant toute sa vie, a aigri le ca- "ractère de ma marraine?

"—Pauvre enfant!—semblait répondre le "jeune homme;—que vous avez dû souffrir! "Voir un dévouement aussi tendre, aussi saint "que le vôtre si accueilli, compris, récompensé de "la sorte!

"—C'est le malheur qu'il faut accuser, non pas elle, "Louis: elle a tant souffert!"—répondit le touchant regard de la jeune fille.

—Madame,—reprit Louis lorsque la malade eut cessé de parler,—vous pouvez être certaine que votre sort sera ce qu'il doit être: Mariette et moi, nous n'oublierons jamais que vous l'avez accueillie, que vous avez été pour elle une seconde mère, et, soit que vous consentiez à vivre auprès de nous, soit que vous préfériez vivre seule, vous serez traitée aussi dignement que vous devez l'être.

—Ah! merci, Louis—dit la jeune fille avec reconnaissance;—merci de partager ainsi ce que je ressens pour ma pauvre marraine, ma seconde mère!

Et la jeune fille se pencha vers Mme Lacombe pour l'embrasser; mais la malade, la repoussant, reprit avec un accent sardonique:

—Tu ne vois pas qu'on se moque de nous! T'épouser! Me faire une pension! Est-ce que ça s'est jamais vu! Il veut m'amadouer, voilà tout; et s'il est vraiment riche, veux-tu que je te dise ce qui t'arrivera, moi? Il t'enjôlera, te lanternera, et un beau jour il appren dra sa noce avec une autre; aussi je lui défends de mettre les pieds ici!

—A moins, madame, que je ne me présente chez vous avec mon père et qu'il ne vienne vous demander la main de Mariette, en vous faisant connaître les avantages qu'il nous assure et à vous aussi.

—Oui, oui,—répondit la malade en se retournant vers la ruelle, car elle s'était remise sur son lit,—quand nous nous reverrons pour nous proposer ces belles choses-là ce sera la semaine des quatre jeudis.

—Ce sera demain, madame Lacombe,—répondit Louis.

Puis s'adressant à la jeune fille,

—Adieu, Mariette. A demain donc, je viendrai avec mon père.

—Mon Dieu, Louis, il serait vrai!—répondit-elle en serrant tendrement les mains du jeune homme entre les siennes.—Après tant de chagrins, le bonheur viendrait enfin.... le bonheur pour toujours!

—Allez-vous bientôt finir? Vous me rompez la tête avec votre bonheur!—s'écria aigrement la malade.

—Laissez-moi donc en repos, et toi, Mariette, ne bouge pas de là: tu meurs d'envie d'accompagner ce menteur-là dans l'escalier; mais j'ai dit non c'est non.

Louis et Mariette échangèrent un dernier regard, et le jeune homme dit tout bas:

—A demain, Mariette, ma bien-aimée, ma femme!

—Va-t-il décaniller à la fin!—s'écria la malade.

Louis quitta la chambre. Mariette revint lentement s'asseoir auprès du lit de sa marraine.

Peu d'instans après cette scène, le jeune homme se rendait en hâte à l'échoppe de son père, où il espérait le rencontrer, mais il trouva l'échoppe fermée, s'informa de M. Richard, et il apprit qu'il n'avait pas paru ce jour-là au Charnier des Innocens. Etonné de ce dérangement si grave dans les habitudes régulières du vieillard, Louis courut alors à la rue de Grenelle, leur commun logis.

(*A continuer.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI SOIR, 8 AOUT 1851.

Le marché au coton est maintenant très calme; aucune transaction importante ne s'est opérée pendant la semaine qui vient de s'écouler.

Les nouvelles d'Europe sont toujours défavorables au coton, et les habitants commencent à éprouver des craintes sur l'avenir de la nouvelle récolte. Grâce aux bas prix du coton, la consommation de cet article s'est élevée en Angleterre à un point où on ne l'avait jamais vue, de sorte que la première nouvelle décourageante de la nouvelle récolte pourrait bien opérer sur ce marché une réaction complète.

On pourra voir que les affaires ont été animées dans les tabacs. Le sucre a haussé, et les ventes ont été considérables. La farine s'est maintenue très ferme.

Nous avons eu des pluies journalières qui ont rafraîchi l'atmosphère et rendu la température très agréable. La ville jouit d'une salubrité remarquable.

COTON.—Arrivées depuis le 1er courant, 641 balles (y compris 49 balles nouvelle récolte.) Expédiées dans le même temps pour Liverpool, 4,972 balles—Gottenburg, 851—New-York, 1,145—Boston, 775—ensemble 7,743 balles—faisant une réduction au stock de 7,102 balles, et laissant en mains, y compris le coton à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 21,300 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1850,		16,612
Arrivé la semaine dernière,	641	
Arrivé antérieurement,	903,707	
		904,348
		1,020,960
Expédié la semaine dernière,	7,743	
Expédié antérieurement,	971,899	
		979,642
Stock sur place,		21,300

Notre marché au coton était très incertain à la clotûre de notre dernier compte-rendu, mais les nouvelles reçues depuis par les steamers Niagara, Atlantic et Europa, annonçant une nouvelle baisse à Liverpool de ⅛ d. ont encore augmenté la dépréciation qui pesait déjà sur nos cotons. Le fair était quoté à 5⅜ d. et le middling à 4¾ d. Notre marché a toujours une tendance à la baisse, les prix sont tellement irréguliers que nous nous abstiendrons de faire une classification. Les transactions de la semaine se sont élevées à 3,900 balles, dont 600 balles vendues aujourd'hui. Presque tous ces cotons ont été expédiés au Nord et en Angleterre. Nous avons reçu cette semaine 49 balles de la nouvelle récolte, faisant un total de 54 balles que nous avons en main. Les chiffres qui suivent font connaître les prix, autant que la position actuelle du marché le permet.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi.

INFERIOR	3½	@	4½
ORDINARY	4¾	@	5⅜
MIDDLING	6⅛	@	7
GOOD MIDDLING	7¾	@	8
MIDDLING FAIR	8	@	8½
FAIR	9	@	—
FULLY FAIR	—	@	—
GOOD FAIR	—	@	—
GOOD AND FINE			nominal.

TABAC.—Arrivées depuis le 1er courant, 509 boucauts. Expédiés dans le même temps pour Liverpool, 217 boucauts—Marseilles, 864—Gottenburg, 587—New-York 363—Boston, 215—Savannah, 1—ensemble, 2,196 boucauts. Stock en mains et à bord des navires, 24,541 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1850,		14,842
Arrivé la semaine dernière,	509	
Arrivé antérieurement,	57,624	
		58,133
		72,975
Expédié la semaine dernière	2,196	
Expédié antérieurement,	46,238	
		48,434
		24,541

Cet article a été en bonne demande. Les ventes de la semaine se sont élevées à environ 1,200 boucauts à des prix fermes. Parmi les transactions nous avons remarqué 63 boucauts gelés, vendus @ 2¾ et 3¼ cts—16 boucauts @ 6 cts—3 de @ 7—100 do @ 5 cts—25 do @ 4¾—43 do @ 6 cts—21 do gelés @ 3¼ c—180 boucauts lugs @ 4 et 4½ c—9 boucauts @ 5¾—4 do @ 8 c—75 boucauts de Mason County—admis et refusés @ 7 et 8 c—et plusieurs lots à des conditions tenues secrètes. Nous quotons le lugs, 3¾ @ 5—inférieur, 5⅛ @ 5¾—commun, 6 @ 6¾—fair @ fine, 6¾ @ 7½—choix, 7¾ @ 9 cts la livre.

SUCRE.—Ce marché est très mal approvisionné et la demande est bonne; les prix ont haussé de ⅛ @ ¼ cts la liv. Les ventes de la semaine se sont élevées à 300 boucauts. Nous le quotons comme suit: inférieur, 4¾ @ 5 cts—commun, 5⅛ @ 5¾ cts—fair, 6⅜ @ 6¾ cts—prime et choix, 6¾ @ 7 cts la livre. Une récolte de 300 boucauts s'est vendue sur habitation à 5¾.

MELASSE.—Les prix ont haussé: nous quotons maintenant la recuite à 28½ et 30 cts le gallon. Un lot de 190 barils de Cuba s'est vendu à 21 cts le gallon et 120 barils de Texas, inférieur, à 15 cts le gallon.

FARINE.—En conséquence du petit stock que nous avons sur place, et malgré les demandes modérées, la hausse que nous avons signalée s'est maintenue. Les ventes de la semaine se sont élevées à 4,200 barils à $4 35 et $4 40 pour l'Ohio et $4 50 @ $4 75 pour St-Louis, et $5 et $5 37½ pour l'extra marqué.

CEREALES.—Le maïs a fléchi par suite de la grande quantité que nous possédons. Il s'est vendu pendant la semaine 22,500 sacs à 33 et 37 cts pour les lots inférieurs, à 40 et 45 cts pour le mêlé et l'ordinaire blanc, et 50 @ 54 cts pour le jaune de bon @ prime.

Le marché est dépourvu de Froment.

L'avoine se vend aisément à 30 cts pour l'Ohio et l'Indiana, et à 32 et 35 cts le boisseau pour St-Louis. Nous quotons le son à 86 cts les 100 liv.

CAFE.—La demande pour le café de Rio a été assez animée depuis notre dernier compte-rendu, et les ventes se sont élevées à 3,700 sacs, la plus grande partie à 9 cts, bien que quelques petits lots ont rapporté 9⅛ cts liv. Ces chiffres indiquent une amélioration.

SEL.—Cet article n'a pas changé; le gros mêlé se vend de seconde main à $1 10 et 1 20 pour le brun et le blanc; le fin se vend à $1 20 et 1 25 le sac de livre.

RIZ.—Les prix sont les mêmes; les quelques ventes qui se sont faites, se sont opérées à 3¾ cts la liv.

GRAISSE.—Ce marché est ferme, mais il s'est fait peu d'affaires. Il s'est vendu environ 2,000 barillets, dont 1,000 @ 11 c—400 @ 11⅛ c—200 @ 10¾ c—100 @ 11¼ c—et 160 @ 11 cts la liv.

BACON.—Le petit stock que nous avons en main, a fait hausser les prix, et bien que la plupart des transactions soient faites à 9¼ et 9¾ cts pour les côtés, et à 7⅜ cts pour les épaules, on le quote généralement à 10 et 8 cts la liv. Quelques petites ventes de jambon enveloppé se sont faites à 9¾ cts la liv.

BŒUF.—Les affaires ont été restreintes à quelques petits lots en détail à $14 pour le mess, $8 pour les demi barils, et $10 50 pour le prime en baril.

BEURRE ET FROMAGE.—Le beurre de l'Ouest se vend toujours à 9 et 12 cts la liv., selon la qualité. Le beurre a haussé à 9 et 11 cts la liv.

WHISKEY.—Ce marché n'a subi aucun changement; les qualités rectifiées valent 21 et 22 cts le gallon. Le commun peut être quoté à 21 et 22 cts le gallon.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE.—Ce marché n'a subi aucun changement; les transactions comprennent 700 rouleaux de corde et 250 pièces de toile, dont 100 rouleaux @ 6⅛ cts—100 do @ 6¾—330 do @ 6¾ et 6½—100 pièces et rouleaux @ 14 et 6¾—et 190 pièces et 100 rouleaux @ 14 cts et 6¾ cts. Ces deux dernières ventes ont été faites à termes avec intérêt.

PORC.—Le mess est actuellement à $15 50, prix auquel il s'est vendu 250 barils. Nous quotons le prime $13 50.

CHANDELLES.—On n'a rien fait dans les blancs de baleine, et les chandelles de suif, "Star" valent 20 cts et à la hausse.

SUIF.—4 @ 500 barils rendus à domicile ont été payés en grande partie 8¾ cts la liv.

CHAUX.—La Thomaston vaut $2 50, et celui de l'Ouest à $1 50 cts la barrique.

PLOMB.—Il ne s'est rien vendu depuis plusieurs semaines.

CHANVRE.—Pas de vente de la semaine.

SACS EN FITRE.—Quelques petites ventes ont eu lieu à 9¾ cts pour les sacs de 3½ boisseaux.

CHANGE.—Au commencement de la semaine ce marché s'était amélioré, mais depuis les prix ont baissé. Nous quotons les Sterling de 108¼ @ 108¾—Paris, 5f 15 @ 5f 25—Traites sur New-York, à 60 jours, 1⅜ @ 2 pour cent d'escompte—Checks, @ ¾ pour cent de prime.

FRET.—Le fret tant étranger qu'américain n'a subi aucun changement. Un navire seulement a été engagé pour Liverpool à 7⅜ pour le coton, et à 35 cts pour le tabac.

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention du commerce sur la vente de vins, huile, &c., qui aura lieu aujourd'hui, à 10½ heures A. M., dans les magasins de MM. H. Noël & Guiraud, importateurs, No 103, rue Royale,

PAR BERNARD TURPIN.

G. LEAUMONT, ENCANTEUR.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Goelette P M Sears, Wilson, pr Havane.

—ARRIVÉS HIER.—

Navire Mount Vernon, Whitmore, de Baltimore.
Barque Millaudon, Luther, de la Havane.
Clarence, Payne, de Chagres.
Brick Mt Vernon, Porter, de la Havane.
Daniel, Trole, de Bahia.
Goelette Wm H Gammer, Tresca, de Tampa Bay.
Henry Clay, Hebb, de Mobile.
Joven Fernandez, Ascona de Campêche.
Jane Elizabeth, Simmons, de Campêche.

☞ Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

CIGARES DE LA HAVANE—340,000 en débarquement de la barque Millaudon;
PICADURA—25 sacs en débarquement de la barque Millaudon,
CACAO—30 sacs Guayaquil;
TABAC à chiquer de Lilienthal—10 barils;
VIN DE JEREZ—15 barils;
AMANDES écossées douces et amères;
GRAINS pour oiseaux—12 sacs;
RIZ de la Caroline—70 boucauts, qualité supérieure;
HUILE d'Espagne—150 potiches;
PIERRES à filtrer—50 pierres à filtrer,
SUCRE de la Havane—170 caisses blanc et jaune;
SALSEPAREILLE—8 balles;
AMIDON de la Havane—10 barils, à vendre par
8aout B VALLS, 37, Commune

DEMANDE d'une pension.—Un jeune américain désire trouver une pension dans une famille où il n'y aurait que peu de personnes, et qui ne parleraient que le français. S'adresser par lettre adressée G. W. à la poste. 9aout—15

A LOUER—Un magasin situé dans la rue de Chartres près de la rue du Canal, très bien situé pour un magasin de marchandises sèches et d'articles de fantaisie. Pour de plus amples informations s'adresser à
J. ABRAHAMSON,
9 aout Courtier de maison rue St Charles No 13.

On désire louer pour une année ou plus, un magasin bien situé pour les affaires des sous-signés. S'adresser à
LABORDE & XIQUES,
3aout 3, Front street.

DEMANDE—Des pièces espagnoles et mexicaines, soit en or ou en argent.
LABORDE & XIQUES,
3aout 3, Front street.

GRAISSE—150 barillets, en magasin et à vendre par CONVERSE & Co,
9aout 97, rue Tchoupitoulas

COTES DE JAMBONS—Quelques barriques, à vendre par CONVERSE & Co,
9aout 97, rue Tchoupitoulas

SUCRE EN PAIN—50 caisses raffinées, de New York, à vendre par CONVERSE & Co,
9aout 97, rue Tchoupitoulas

PLOMB EN BARRE—50 barillets, à vendre par CONVERSE & Co.
9aout 97, rue Tchoupitoulas

PLOMB DE CHASSE—Un assortiment complet de chevrotines, à vendre par
CONVERSE & Co,
9aout 97, rue Tchoupitoulas

WHISKEY RECTIFIE—80 barils à vendre par CONVERSE & Co,
9aout 97, rue Tchoupitoulas

BLANC DE BALEINE—100 caisses de New Bedford, à vendre par
CONVERSE & Co,
9aout 97, rue Tchoupitoulas

FARINE DE MAIS—Fraichement moulue, à vendre par CONVERSE & Co,
9aout—6am 97, Tchoupitoulas

SUCRE DE LA HAVANE—300 caisses brun, jaune et blanc, en débarquement de la barque Millaudon, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
8 aout 31, Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—500 caisses brun, jaune et blanc, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC
8 aout 30, Vieille Levée

TABAC DE CUBA—30 balles, en magasin, et à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
9 aout 30, Vieille Levée

DAMEJEANNES—500 damejeannes de 1, 2, 3, 5 gallons, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, Royale

HUILE—75 paniers huile superfine, M. Sue & Jamee Plagniol en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, Royale

VIN ROUGE—200 caisses vin rouge de Bordeaux, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, rue Royale.

VIN BLANC—10 barriques vin blanc très supérieur en magasin et à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
8 aout 103, rue Royale.

VIN ROUGE—10 caisses supérieur, en magasin et à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
8 aout 103, rue Royale.

20 meules fromage Emmenthal, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD,
8 aout 103, rue Royale.

VIN—6e barriques vin rouge supérieur, pour famille, Pauillac, Verteuil, Latrec, etc, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD,
8 aout 103 rue Royale

VIN—250 barriques vin rouge de Bordeaux, bon ordinaire, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, rue Royale

ABSYNTHE & KIRSCH—250 caisses absynthe et kirsch, des meilleures marques, Pernod fils, Versin & Lecoultre, &c, &c, en magasin et à vendre par H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, rue Royale

EAU DE VIE—25 1/4, 10 1/8 eau de vie Coint & Martin, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, rue Royale

VIN ROUGE—4 barriques vin rouge Chat. d'Estournelles, à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
8aout 103, rue Royale

A VENDRE par le soussigné—200 barriques vin rouge, bon ordinaire;
20 barils vin blanc Haut Sauterne, 1848,
15 demi barriques do do 1846,
8 barriques vin do do 1846,
2000 caisses vin rouge, très bon ordinaire;
10 quarts de pipe eau de vie Castillon, de preuve;
8aout—1m G M LUCAS, 30, Bienville

A VENDRE—Cinq malles véritables mouchoirs des Indes;
Quatre malles véritables mouchoirs de Madras.
8aout—1m G M LUCAS, 30, Bienville

A VENDRE par le soussigné—30 douzaines seringues pour hommes;
10 douzaines seringues pour enfants;
6 do lamines.
8aout—1m G M LUCAS, 30, Bienville

EN débarquement du navire français Belle Assise, venant de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Montferrand,
2 demi-pipes eau de vie de Cognac,
5 quarts dito, supérieur fine champagne.
5 haut dito célébrated Brandy wine,
A vendre par A CARRIERE
30 juin 25, Vieille Levée,

ATTENDU par le navire Carack, du Havre:
50 boites fromage de Gérarme.
A vendre par J N CURIEN,
20mai 39, rue Dumaine

Vor HEBERT.

Changement de domicile momentané

Pour cause de réparations à l'Hotel d'Orléans.

PENDANT la durée des travaux le magasin de librairie, papier peint, papeterie, articles de bureaux, &c., &c. de Vor HEBERT est provisoirement transféré rue de Chartres No 114, entre St-Louis et Conti. 13je—☞

EN débarquement du navire Prinz Adalbert, venant de Bordeaux:
60 barriques vin rouge, St Julien Médoc,
40 do do Pauillac;
50 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par
7 jt X LAMBERT, 64, Magasins

EN débarquement du navire Belle Assise, de Bordeaux, arrivé le 20, et à vendre par le soussigné,
200 demi boites truffes pures, du Périgord, nouvelle récolte;
300 demi boites cèpes à l'huile;
200 demi boites champignons;
100 grandes do da;
60 demi boites lamproies fraîches, de la dernière pêche;
200 livres saucissons des Pyrénées;
300 do saucissons d'Arles.
En magasin—30 doux. fromage tête de maure;
20 meules gruyère;
35 barriques vin vieux 1844, Chateau Latour.
JEAN FISSE,
1juil enc. St Pierre et Royale

COGNAC PELLEVOISIN—25 2/8, 15 4/4, 100 8/8 pipes 4me preuve pale et foncé, 10 4/4, 15 8/4 pipes 4me preuve pale de 1835, 10 8/8, 30 4/4, 60 8/8 pipes 3me preuve pale de 1825, d'importation directe de La Rochelle et sous les clés de la Douane, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7 aout—1m 98, rue de la Douane

GENIEVRE de Hollande—60 pipes genièvre de la marque de l'Aigle Impérial, sous les clés de la Douane, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7 aout—1m 98, rue de la Douane

1500 Demi boites sardines à l'huile;
200 quarts do do do;
500 boites do do do;
100 demi boites cèpes à l'huile;
100 caisses absinthe;
3 pipes jus de cerises;
30 barriques ochre jaune, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7 aout—1m 98, rue de la Douane

CHAMPAGNE—25 paniers marques Nectar;
25 do do Fleur de Sillery;
25 do do Crême de Bouzy;
En bouteilles et demi bouteilles, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7aout—1m 98, rue de la Douane

COUVERTURES—10 balles couvertures 3 points à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7 aout—1m 98, rue de la Douane

WHISKEY ALCOHOL—25 barils whiskey de la marque Magnolia;
25 do alcohol;
25 do cognac américain;
A vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7 aout—1m 98, rue de la Douane

SUCRE RAFFINE—1000 barils en pains, concassé, poudre, clarifié, etc., à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
7 aout—1m 98, rue de la Douane

Manufacture de Plomb de Natherville, Wm Natherville, Propriétaire West Philadelphia.

LE soussigné propriétaire de cette célèbre manufacture, est constamment en main, un assortiment de blanc de céruse de toutes qualités par, extra No 1, cette de toutes grandeurs, à vendre par
E J HART & Co
11 juin 98, rue Tchoupitoulas

OU PLANTS D'ORANGERS OSAGES.—Vu les grandes réussites de ces plantes pour les entourages, nous en avons fait venir et sommes à même de les vendre à la moitié du prix que nous demandions ci-devant. Nous pouvons les mettre par petits paquets et les envoyer n'importe à quel endroit.

Les ordres seront reçus et remplis par
COMSTOCK & CO,
Grainetiers, No 11, rue Commune.

Nous avons reçu par le Charotte le premier envoi de graines potagères pour la saison, ainsi que de l'avoine égyptienne et du blé souvenu. 8 aout—8

Pompe d'Orléans No 21.

La compagnie de pompiers No 21, s'assemblera samedi soir, 9 août, à huit heures précises.
Par ordre, LOUIS ONUARD,
8 aout Secrétaire

A LOUER DE SUITE—Le magasin en briques et à trois étages, rue de la Nouvelle Levée, No 15, entre Crossman et Canal, une partie des magasins précédemment occupés par la Douane.

A LOUER TOUT DE SUITE—Le magasin à deux étages, récemment construit, connu sous le nom de Triangle Buildings, No 10.

A LOUER OU A VENDRE—La belle et grande maison très propre pour une grande famille, située rue Conti, No 183; elle est dans le meilleur état de conservation, ayant été peinte et réparée ces jours derniers. Possession immédiate. S'adresser à
Fco PUIG Y PUIG,
5 aout—1m rue de la Commune No 98

BUREAU A LOUER—Faisant face à la rue, No 88, au premier, situé rue Gravier. On peut en donner possession immédiatement. S'adresser à McDOWELL, MILLS & Co.
5 aout

A LOUER—Le beau magasin, situé rue de Chartres, No 25, parfaitement convenable à un commerce de marchandises sèches. Possession à prendre immédiatement. Pour les conditions qui seront avantageuses, s'adresser rue de la Vieille Levée, No 25, chez A. CARRIERE.
4 aout—6f

DEMANDE—Un professeur français pouvant enseigner le piano, et d'autres instruments si c'est possible, trouvera un emploi avantageux dans une institution située près de Natchez, dans un site très agréable. Les appointements seront libéraux.
S'adresser au bureau de l'Abeille. 5aout—5f

CIGARES DE LA HAVANE—150,000 des meilleures manufactures, telles que Conquista de Mexico, El Sol, Lugardita, Mensangeros, Cubanas, Hawgke, Dos Mundos, Calhoun, etc, en magasin, à vendre par Fco DE FUENTES & Co,
8aout 22, Vieille Levée.

VIN ROUGE en barriques, barils et caisses:
125 barriques vin rouge St-Caprais,
50 do vin blanc do,
110 barils vin rouge St Julien et St-Estèphe,
60 do do St-Caprais,
6 barriques do Montferrand,
5 do do Pauillac Médoc,
2 do do véritable Chateau Margaux,
125 caisses do St-Julien,
200 do do Chateau Margaux,
110 do do St Estèphe.
En magasin et à vendre par
Fco DE FUENTES & Co,
8 aout 22, Vieille Levée

COGNAC—175 colis eau de vie de Cognac de différentes marques, telles que Eagle, Cornie & Martin, E Longrey, Washington, J. & J. Pione & Co, La Rochelle Old Cognac, sous les clefs de la douane et à vendre par
Fco DE FUENTES & CO,
8 aout 22, Vieille Levée.

GENIEVRE DE HOLLANDE—2 pipes marquées Bell, sous les clefs de la douane, et à vendre par Fco DE FUENTES & Co,
8 aout 22, Vieille Levée.

CAPSULES—61,000 capsules, de numéros assortis, en magasin et à vendre par
Fco DE FUENTES & Co,
8 aout 22, Vieille-Levée.

VIN DE MADERE—14 quarts de pipe d'importation directe, en magasin et à vendre par
Fco DE FUENTES & CO,
8aout 22, Vieille-Levée

AMANDES SANS COQUES—40 caisses récemment reçues, à vendre par
Fco DE FUENTES & Co,
8aout 22, Vieille-Levée

VIN DE MALVOISIE—4 quarts de pipes vérita ble, d'importation directe, à vendre par
Fco DE FUENTES & Co,
8aout 22, Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—400 caisses de James Plagniol, récemment reçue, à vendre par
Fco DE FUENTES & Co,
8aout 22, Vieille Levée

SARDINES—1000 boites B Guillouz; 1500 demi boites do,
200 quarts de Chatelain et Barré,
10 do de Cornet & Martin,
1500 demi do do;
En magasin et à vendre par
Fco DE FUENTES & Co,
8aout 22, Vieille Levée

CHANDELLES—40 caisses supérieures bougie de la Villette, à vendre par
Fco DE FUENTES & Co.
8aout 22, Vieille Levée

TABAC en feuille,—dernièrement reçu de la Havane, véritable Vuelta de Abajo de qualité supérieure, pour capes et tripes, à vendre par
Fco PUIG Y PUIG,
5 aout 98, Commune

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment des marques les plus renommées, toujours en magasin et à vendre par Fco PUIG Y PUIG,
5 aout 98, Commune

GRAINES DE LIN—30 barils venant d'arriver, à vendre par P CUSACHS,
5 aout Encoignure Royale et St-Philippe

POTASSE—5 barils en débarquement, à vendre par P CUSACHS,
5 aout Encoignure Royale et St-Philippe

GOMME SENEGAL—1000 livres arrivées dernièrement, à vendre par
P CUSACHS,
5 aout Encoignure Royale et St-Philippe

HUILE DE LIN—6 boucauts huile de lin anglaise, à vendre par P CUSACHS,
5 aout Encoignure Royale et St-Philippe

INDIGO—20 surons de Guatemala, à vendre par
P CUSACHS,
5 aout Encoignure Royale et St-Philippe

BAIES DE GENIEVRE—10 barils dernièrement arrivés, à vendre par P CUSACHS,
5 aout Encoignure Royale et St-Philippe

COUVERTURES EN LAINE—30 balles reçues par les derniers arrivages, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
5 aout 36, rue de Chartres

VEAUX CIRES—40 douzaines, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
5 aout 36, rue de Chartres

IODURE DE POTASSIUM—1 caisse renfermant 50 flacons, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
5 aout 36, rue Chartres

CHAPEAUX Paille pour hommes—4 caisses, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
5aout 36, rue de Chartres

EAU DE VIE—A Seignette et autres marques de Cognac et Charente, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
5 aout 36, rue de Chartres

CHAMPAGNE—30 paniers, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
5 aout 36, rue de Chartres

Graines fraiches de Jardinage.

Nouveau Magasin de Graines de Hamilton & Co.

No. 20, rue Canal, nouvelles bâtisses de la Levée.

NOUS venons de recevoir par les derniers steamers de New-York, un approvisionnement de graines de jardinage convenables pour la plantation d'automne:

CHOUX—Gros créole, gros tardif, plat de Hollande, gros d'York, de Hollande tardif; Choufleurs, pois, haricots.

NAVETS—De boulles de neige, plat de Hollande, plat blanc.

TETE ROUGE, ruta baga, choux navet, betteraves, carottes.

EPINARDS—Laitues, radis, ognons, concombres, chicorée, persil, squash, cresson, &c., &c.

Nous recevrons régulièrement dans toutes les saisons, des graines du Nord, de l'Angleterre et de France, choisies avec un grand soin dans les meilleurs établissements de ces pays. Nous n'avons épargné ni notre peine ni l'argent pour réunir dans le même entrepôt, un assortiment supérieur tant en ce qui a été porté jusqu'à ce jour à la Nouvelle-Orléans, soit comme quantité, qualité et variété.

Nous attendons par le steamer du 23 un nouvel assortiment d'automne.

Les graines vendues par nous sont garanties, fraîches, pures et de première qualité. Conditions à bas prix pour du comptant. Les planteurs, marchands et jardiniers sont invités à visiter notre stock.

4aout—s HAMILTON & CO

PAR acte passé en l'étude de Paul Caire, notaire public en cette ville, j'ai transféré à partir du 1er août 1851, à M. François Pascal, tous mes droits et intérêts dans la maison L. Spérier & Co. Les affaires continueront comme par le passé sous la raison sociale de L. Spérier & Co.

Nouvelle-Orléans, le 4 août 1851.
4 aout—6 GABRIEL PASCAL.

P. LONGIS, 47, Vieille-Levée, offre à vendre—
95 barriques vin Roussillon F. Durand,
10 quarts de vin de Porto Miguel Reig,
50 quarts de vin de Porte F Grousset,
150 do do Madère do,
20 barriques vin ordinaire Bordeaux,
10 barils de vieux whiskey,
2 do do de Genouillac et Valery,
110 caisses de vin fin de Médoc,
30 paniers huile d'olive de Plagniol,
2 do do Médoc Tardieu,
10 vases en bronze de Médicis. 4 aout

DANIEL W. CHURCH est entré associé avec moi, à dater de ce jour.
CHS. MAILLOT.

Les affaires seront conduites comme par le passé, sous le titre de Chs. Maillot & Co.
CHS. MAILLOT. DANIEL W. CHURCH.
1aout—3f Nlle-Orléans, 1 août 1851.

LES abonnés du Moniteur Américain et à l'Illustration réunis, sont prévenus que le numéro de l'Illustration du 3 juillet est prêt à leur être délivré chez LELIEVRE, agent.

Bureaux à louer à bas prix.

TROIS beaux bureaux situés à l'encoignure des rues Douane et Levée, au-dessus du magasin de quincaillerie des soussignés.
1aout—6m ROGAN & TUREAUD.

LIBRAIRIE FRANCAISE,
56, rue de Chartres.

LE soussigné, voulant liquider cette partie de son fonds, offre à vendre à très bas prix une belle collection de ROMANS des meilleurs auteurs, édition de Paris. A. PAYA.
26 juil—15f

A CHETER—Un bon cuisinier ou cuisinière. S'adresser rue des Remparts, No 16.
23 juil—10f

LE DOCTEUR ROUANET a transféré son domicile rue de la Douane, 116, entre Bourbon et Dauphine. 1juil—3m

ISAAC MORSE, de Boston; ROBT. B. ADDOCK et OMER GAILLARD, tous deux de la Nouvelle-Orléans, ont formé une association sous la raison et titre de J. MORSE & CO. [illegible]

Changement de domicile.

L [illegible]

CANDIDAT POUR LE CONGRES:

MM. LES EDITEURS:

La retraite des deux candidats pour le Congrès ayant rétabli l'harmonie dans le parti whig, permettez moi de suggérer le nom de SAMUEL J. PETERS comme une personne convenable pour représenter ce district. Son expérience des affaires et ses connaissances des besoins du district le recommandent aux électeurs de la ville et de la campagne, si toutefois il consent à accepter la candidature, ce que je suis fondé à croire.

COMMERCE.

AUDITEUR DES COMPTES:

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. LOUIS BORDELON est candidat pour la place d'auditeur des comptes publics. L'élection aura lieu en novembre prochain.

POUR SHERIF.

☞ JAMES P. FRERET est candidat pour la place de shérif de la paroisse d'Orléans, à l'élection de novembre.

MANDEVILLE MARIGNY

Est candidat à la place de Shérif de la paroisse d'Orléans, à l'élection de novembre prochain.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

Veuillez annoncer que JOHN L. LEWIS, le shérif actuel, est candidat pour une réélection en novembre prochain.

FRANCIS MOUNEY.

Le titulaire actuel, est candidat pour la place de CONSTABLE de la 4ème justice de paix de la paroisse d'Orléans.

☞ L'élection le 3 novembre 1851.

MIGUEL HERNANDEZ
EST CANDIDAT
POUR UNE REELECTION A LA PLACE DE
CONSTABLE
DE LA CINQUIEME JUSTICE DE PAIX.

☞ L'élection aura lieu le 3 novembre 1851. ☜

P. A. CHARBONNET.
CANDIDAT COMME CONSTABLE
De la Quatrième Justice de Paix.
Première Municipalité.
Election—le 3 novembre 1851.

G. MEYNIER.
CANDIDAT POUR CONSTABLE,
De la Quatrième Justice de Paix
Le 1er lundi de novembre 1851. 26 juin

POUR ASSESSEUR:

☞ FRANCIS TURNER, assesseur actuel du 3me district représentatif, se présente respectueusement devant les citoyens de la Nouvelle-Orléans, comme candidat pour la place d'assesseur.
Election le 3 novembre.

J. A. BELLANGER.
CANDIDAT POUR ASSESSEUR,
Pour toute la Nlle-Orléans—Election le 3 novembre 1851.

J. M. GRASS,
Ex-collecteur, est candidat pour ASSESSEUR.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer M. A. E. TREME comme candidat à la place d'assesseur pour la Nouvelle Orléans, à l'élection du 3 novembre. 8 juil

ARMAND PELLERIN.

☞ Veuillez annoncer M. ARMAND PELLERIN, comme candidat à la place d'assesseur de la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'élection du 3 novembre 1851. 26 jn

LUCIEN DUBUC

Est candidat pour la place d'assesseur de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Election, 3 novembre 1851.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer J. B. MONIE comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la Première Municipalité. L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer M. HENRY PEYCHAUD, comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la 1ere municipalité. L'élection aura lieu le lundi 3 novembre 1851.

N. VIOSCA

Candidat à la place de Collecteur des taxes de l'Etat pour la Première Municipalité.
ELECTION, LUNDI 3 NOVEMBRE 1851.

A. W. SCATES.

Le présent collecteur du Troisième District Représentatif est candidat pour collecteur d'Etat de la Seconde Municipalité.

MARCELIN ESNARD.

Est candidat à la place de Collecteur des Taxes d'Etat pour la Municipalité No Un. Election 3 novembre 1851. 16 juin—☞

AVIS—Le soussigné, assesseur pour le 6ème district représentatif, informe ses amis et les votans de la ville qu'il est candidat pour la place d'assesseur de la paroisse d'Orléans, à l'élection qui aura lieu le premier lundi de novembre 1851.
VICTOR DEJOUX

ACADEMIE DOLBEAR.
ECRITURE ET TENUE DES LIVRES.
No 56, rue du Canal, établie en 1831.

Des leçons en famille à des conditions libérales—heures des leçons à la convenance des élèves. Des classes réservées aux enfans. Les écritures de correspondance sont particulièrement soignées. Dans quelques leçons faciles les dames et messieurs acquièrent une écriture élégante et rapide.

Les appartements sont élégants et ouverts toute l'année.—Des PLUMES EN OR, à vendre par
RUFUS DOLBEAR,
12juil—1m 56, rue du Canal.

HOTEL DE PROCTORVILLE.

A l'extrémité du Rail Road du Golfe du Mexique.

Le public est respectueusement informé que le soussigné a ouvert un HOTEL au Lac à l'extrémité du Rail Road du Golfe du Mexique, et qu'il est prêt à recevoir les visiteurs, qui trouveront constamment une table bien assortie, principalement en poisson. Le propriétaire ayant pris des arrangements avec des pêcheurs pour avoir constamment du poisson et des huitres. Vins et liqueurs des meilleures qualités ainsi que des appartements pour les familles. Le tout à des prix modérés.
9 juin—3m B. MESTRE

HOTEL DU CHENE VERT
A BILOXI.
TENU PAR Mme PRADAT.

LE public est informé que cet établissement, si avantageusement connu pour la salubrité de sa situation, la beauté de ses jardins, allées, kiosques, et la tranquillité dont on y jouit, est maintenant ouvert aux visiteurs.

Les propriétaires ont profité de l'hiver pour améliorer et agrandir la maison. Cet hotel peut maintenant recevoir deux cents pensionnaires de plus que l'année dernière, et les familles pourront avoir des maisons entières complètement séparées de l'hôtel.

La table est servie avec une recherche toute particulière, les vins et les liqueurs sont des meilleures qualités.

Mme Pradat a engagé un orchestre composé de bons musiciens, et il y aura deux bals par semaine. La salle de bal a 100 pieds de long; elle est élégamment décorée et séparée du reste de l'établissement, afin de ne pas importuner les pensionnaires qui ne voudraient pas assister au bal.

L'hôtel a engagé une compagnie de pêcheurs qui fourniront constamment la table d'huitres et de poissons frais de toute espèce, tels que: poissons rouges, truites, grognards, pompanos, maquereaux espagnols et chevrettes.

L'établissement possède aussi un magnifique café, salle de billard, bateaux à promenades, et des maisons de bains pour les dames et les messieurs. On peut également se procurer des voitures et des chevaux de selle.

Mme Pradat informe le public que rien n'a été épargné pour rendre l'hôtel ci-dessus égal, sinon supérieur, aux plus beaux établissemens de ce genre établis dans le Sud.

Les personnes qui désirent s'arrêter à l'hôtel du Chêne Vert sont invitées à en informer le capitaine du steamboat, afin d'être débarquées au wharf de l'hôtel.

Les prix sont modérés. 19 mai—4 m

Habillemens d'Hommes pour l'Eté.
36, RUE DE CHARTRES,

NOUS avons reçu par le steamship "Winfield Scott," de New-York:

Un nouvel assortiment d'habillemens d'hommes, comprenant toutes les dernières modes d'été, que nous offrons en vente à des prix très modérés.
LAGAY & LECANU,
13juin 36, rue de Chartres.

AVIS:

PENDANT mon absence temporaire de cette ville, je laisse ma procuration générale à M. P. M. Nicc, suivant acte pardevant Jh Cuvillier, notaire public. Nlle-Orléans, 15 juillet 1851.
16juil PIERRE POUTZ.

SUCRE—600 caisses blanc, jaune et brun, en débarquement du brick Tehuantepec, à vendre par B DE VISSER & Co,
8aout 26, Vieille Levée

TABAC—50 balles tabac de Cuba, en débarquement du brick Tehuantepec, à vendre par
B DE VISSER & Co,
8aout 26, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1000 caisses, blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par
B DE VISSER & Co,
2aout 26, Vieille Levée

VIC. HEBERT,

Provisoirement

114, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti.

VIENT de recevoir de New-York, l'ouvrage du docteur A. M. Moriceau:

Guide Médical Secret de la femme mariée, 1 vol. in 18, de 250 pages.
10 juil Prix.... $1.

Compagnie de la Poudre du Hazard.

C. T. BUDDECKE, et Co.

agents, rue Tchoupitoulas, No 100.

AYANT été nommés agents de cette grande manufacture, nous avons l'honneur d'annoncer au commerce que nous sommes maintenant prêts à remplir promptement tous les ordres qui nous seront donnés, quelque soit la quantité. La qualité de la poudre de la Compagnie du Hazard est non seulement garantie pour n'avoir jamais été surpassée, mais est en outre considérée supérieure à toutes les autres marques; ayant acquis la préférence par tout où elle a été introduite et où elle a été connue. Cette manufacture de poudre est maintenant la plus grande des Etats-Unis. Tous colis desquels on ne sera pas satisfaits seront repris, et les frais et dépenses seront remboursés. Nous avons toutes les qualités en main, en barils, demi barils et quarts, ainsi qu'en caisses en ferblanc très convenables pour ce marché. N'importe quelle quantité sera délivrée aux prix réguliers à bord des steamboats ou à tout autre endroit, sur un ordre laissé à notre magasin.
C T BUDDECKE & Co,
23 mai—3m 100, rue Tchoupitoulas

EN vertu d'une résolution du Conseil de la 1re municipalité, les contribuables du 6me district représentatif sont par le présent notifiés qu'une déduction de deux et demi pour cent sera faite sur toutes les taxes qui seront payées avant le 1er août prochain. CHS CLAIBORNE, Collecteur,
9jul—1m sur propriétés foncières et esclaves

EAU DE VIE—300 quarts de pipes d'eau-de-vie de Pn Godard, 25 do J Boireau, 15 do H Baron & Co, 30 do Garris, 25 do J et A de Lafontaine, 50 de C Marquet, 103 do A Camus, 14 octaves de pipes A Camus, 7 quarts de pipes J J Dupuy & Co., 10 demi pipes J J Dupuy & Co., 5 do J Hennessy & Co, 20 quarts J Hennessy & Co., 20 do Pinet Castillon & Co., 5 demi pipes Pinet Castillon & Co 5 de Martell & Co., 5 quarts de pipes Martell & Co., 5 octaves de pipe Martell & Co., 5 demi pipes Otard Dupuy & Co., 3 quarts de pipe Otard Dupuy & Co., 5 demi-pipes St-Charles, 20 octaves de pipe St-Charles. A vendre par
EUG. BUCHEREAU & CO.,
28 juil 17 et 19, rue St Louis

TRUFFES—2 caisses de 24 demi boîtes truffes de A Chenu, à vendre par
EUG BUCHEREAU & CO.
[illegible] 17—19, rue St Louis

[illegible]

EXPRES POUR LA CALIFORNIE,
DE DODGE & Co,
Via Chagres et Panama.

CETTE ligne offre tous les avantages désirables pour le transport direct des colis d'un bout à l'autre des parties de la Californie et les îles Sandwich. Notre bureau à San Francisco est situé rue Montgomery; celui de Panama est dirigé par M. George Fisher, un de nos Associés. M. H. D. B. Cutter est notre agent pour Chagres. Le service est fait par nos propres bateaux sur la rivière de Chagres, sous la direction d'un agent spécial, et de cette manière, on pourrait expédier toutes les marchandises avec promptitude. Les colis seront envoyés par chaque steamer.

E W WILEY, ancien Agent de Dunning & Wiley,
26mars No 37, rue du Camp.

EXPRESS POUR LA CALIFORNIE
D'ADAMS & Co.
Fret, Colis, Paquets, par la voie de Chagres et l'isthme de Panama.

NOS express pour la Californie, par la voie de Chagres et de Panama, partent régulièrement de New-York, par les steamers des 13 et 26 de chaque mois, à 3 heures P. M., en charge d'un MESSAGER SPECIAL et D'AGENTS SPECIAUX POUR LE FRET, qui portent une attention personnelle, toute particulière.

Le fret que l'on désire faire parvenir promptement, doit nous être envoyé, avec l'envoie deux jours avant le départ du steamer. Les PETITS COLIS ET LES LETTRES seront reçus jusqu'au jour précédent le départ.

Tous les colis doivent être à l'épreuve de l'eau, ou ils seront aux risques du propriétaire.

Aucun colis n'excédera 125 livres, ou il paiera un prix extra.

Tout fret, colis, &c., doit être affranchi. Il ne sera fait aucune charge aux expéditeurs par nos express pour expéditions de douane ou certificat de consul.

BUREAUX.

16, 18 et 19, Wall street		New York.
139, Main street		Hartford Ct.
56, State street		New Haven Ct
80, Chesnut street		Philadelphie.
164, Baltimore street		Baltimore
Pennsylvania Avenue		Washington.
7, Fourteenth street		Richmond Va.
84, Washington st,		Boston.
74, Camp street		New-Orleans.

7 aout ADAMS & Co.

Branche-Banque de l'Etat de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 19 juillet 1851.

A une assemblée des directeurs, tenue le 18 du courant, WILLIAM H. AVERY a été unanimement élu Président de cette Branche-Banque, en remplacement de Peter Conrey, qui a résigné.
21 juil—30f R. J. PALFREY, Caissier.

LOTERIE DE LA HAVANE.

LE bruit s'étant répandu en cette ville que les billets de la loterie de la Havane ne seraient pas payés, dans le cas où ils gagneraient, nous sommes autorisés à annoncer que nous remporterons immédiatement tous les lots depuis $100 jusqu'à $10,000. D. BORNIO JR.,
3juil 34, Gravier et 201, Royale

Maison française,

104, RUE DU CANAL,
Encoignure Bourbon.

UNE expédition tardive envoyée de Paris, vient d'être reçue par le soussigné; il informe respectueusement les dames qui l'honorent de leur flatteuse préférence et le public en général, qu'il désire écouler aux conditions les plus douces, tout ce qui compose son nouvel assortiment qui, bien que reçu très tard, est parfait de bon goût et de fraîcheur.

Il se compose de barèges imprimés fort jolis à 30 c. la yarde, un très beau choix de robes foulard fond blanc, falbanisées, robes à volante montées à $10, tout ce qu'il y a de riche et de charmant à $16. Aussi, des corsets sans couture extra beaux, robes gaze Balzare, article absolument nouveau, des barèges à bandes de soie, et tout soie, très riches d'impression des crepes de Paris, mousselines soie et imprimées, et grand nombre d'autres articles parfaitement convenables pour la saison. On trouvera également un grand choix de mantelets, mousseline blanche brodée, aussi en dentelles noires—ce qui, réuni aux marchandises précédemment reçues forme le plus complet assortiment de nouveautés qu'il y ait en ville. Le soussigné réitère humblement à sa nombreuse clientelle, l'invitation d'honorer son établissement d'une visite, afin de s'assurer par elle-même, de la beauté et du bas prix de ses marchandises.

Les P. F. M. trouveront des ornemens magnifiques dans tous les grades.
30juil R D FANIS

VINS—40 barriques vin Bergamo;
100 paniers huile vierge;
50 barriques vin rouge pour familles;
25 barils vin blanc bon crû;
8 1/4 Cognac vrai caument;
50 barils Porto wine;
50 caisses vin rouge vrai Chateau Léoville 1845,
100 do do ordinaire;
80 milliers bouchons demi fins,
5 1/4 bon Madère;
12 estagnons eau d'oranger triple
12 do eau de rose
A vendre par L MAJESTE',
1aout—6f 66, Vieille Levée

SUCRE HAVANE—Blanc, jaune et cucurucho en magasin et à vendre par
DELVAILLE & MORENO,
4aout 34, Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—100 balles Cuba et 50 dito Vuelta de Abajo, comprenant 1re, 2de, 3e, 4e et 5e, en magasin et à vendre par
DELVAILLE & MORENO,
4aout 34, Vieille Levee

EN débarquement de la goëlette Mary Ellen, de la Havane:
87,000 cigares Millars, Canones et Regalias
14 barils picadura, 8 do amidon, 30 caisses sucre, 105 barils tabac Cuba et fourrées Nos 1, 2, 3, qualité supérieure: 2 barils confiture, à vendre par
DELVAILLE & MORENO,
26juil 34, Vieille Levée

CAFÉ DE LA HAVANE—Un beau lot en magasin et à vendre par
DELVAILLE & MORENO,
28 juil 34, Vieille Levée

AMIDON ET PICADURA—Ensacs amidon de la Havane, et 25 barils Picadura, en magasin et en débarquement, à vendre par
DELVAILLE & MORENO,
28 juil 34, Vieille Levée

CONFITURES—Un grand assortiment des marques Domingo et Diago, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO,
28 juil 34, Vieille Levée

EN débarquement de la goëlette Hiwie, de la Havane:—40 caisses sucre cucurucho, 36 balles tabac en feuilles, Vuelta de Abajo; 30 caisses tabac de Cube; 27 milliers cigares Regalias et Millars, à vendre par DELVAILLE & MORENO,
2 aout 34, Vieille Levée.

EN débarquement du brick Lavinia, venant de Bordeaux:
76 barriques vin rouge St-Estèphe;
76 barils vin blanc Haut Sauterne, et à vendre par
X LAMBERT,
1 juil No 64 rue des Magasins

N. BRADNER SMITH,
Marchand Commissionnaire, 89, rue Gravier,

A reçu une commission pour prendre des actes et représenter des absens, pour administrer des sermens, prendre des témoignages, recueillir des preuves. Il tient ses pouvoirs des gouverneurs des Etats suivants, savoir: MAINE, NEW-HAMPSHIRE, VERMONT, RHODE-ISLAND, CONNECTICUT, NEW-YORK, NEW-JERSEY, PENNSYLVANIE, OHIO, MICHIGAN, WISCONSIN, INDIANA, ILLINOIS, MISSOURI, KENTUCKY, TENNESSEE, CAROLINE DU SUD, CAROLINE DU NORD, ALABAMA, MISSISSIPPI, FLORIDE et TEXAS. 28avril—1au

AUX HABITANS SUCRIERS.

LE soussigné offre à vendre un assortiment complet de chaudières à sucre, en fonte et fer battu, de 30, 42, 48, 49, 50, 52, 54, 56, 60, 66, 72, 78, 81 et 84 pouces, de la célèbre manufacture de K. Maw, dont la réputation pour la fabrication des articles de ce genre est établie depuis longtemps.

Les habitans qui ont employé ces chaudières, se sont unanimement prononcés en leur faveur. Elles sont de dimensions convenables et faites avec les meilleurs matériaux.

Grates, barres et bouches de fourneaux, à vendre par JUAN Y DE EGANA,
17 juin 47, rue Bienville.

HARMONIUMS et PIANOS MECANIQUES de Debain, picolos à 7 octaves—Sur lesquels une personne qui n'est pas musicienne peut, en 2 ou 3 leçons, exécuter tous les airs en général; morceaux d'opéras, polkas, mazurkas, et des difficultés impossibles à surmonter avec les doigts. Ces pianos possèdent un clavier comme les autres, et les marteaux frappent sur la même corde que le mécanisme.
27fv A. PERIER, rue Royale, 310.

100 Barriques vin Montferrand, à vendre par
A DUBUCH, 77, rue St-Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

80 Barriques vin vieux St Julien Médoc, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

50 Barriques vin St-Estèphe, à vendre par
A DUBUCH, 77, rue St Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

100 Barriques vin blanc Haut Sauterne, à vendre par
A DUBUCH, 77, rue St-Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

24 Fromages de Gruyère, 25 demi barriques vin blanc Haut Barsac, à vendre par
A DUBUCH, 77, rue St Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

30 Demi barriques vin rouge Montferrand, à vendre par
A DUBUCH, 77, rue St-Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

200 Caisses vin rouge Château Margaux;
100 do do Latour;
100 do do Lafitte;
50 do do Margaux en 1/2 bout.;
50 do do blanc Haut Sauterne;
50 do do en demi bouteilles.

Cognac des marques J Castillon, La Rochelle, &c., en demi pipes, quarts de pipes et huitièmes, vieux cognac pour provisions de familles par gallon, bouchons fins et extra fins, anisette, kirsch absinthe suisse, huile des marques Plagniol et Possel, bouteilles vides et demi bouteilles, à vendre par
A DUBUCH, 77, rue St-Louis,
18 juil entre Royale et Bourbon

Maison Rouge,

ENTRE LES DEUX MARCHES.
Marchandises Sèches.

Jos. N. Robert et Cie.

DESIRANT diminuer autant que possible le stock de ce magasin quoique ayant jusqu'à ce jour vendu à des prix très modérés, ils réduiront encore le prix de leurs marchandises.

Ils invitent leurs amis et le public à venir examiner leur assortiment à et s'informer des prix; ils doute qu'ils n'apercevront qu'il est de leur intérêt de leur accorder la préférence.
11juil JOS. N. ROBERT & Co.

Victor,

RUE ST-CHARLES No 16,

A L'HONNEUR d'annoncer à ses nombreux clients et au public en général, qu'il continuera pour son propre compte le même genre d'affaires auxquelles, comme associé de MM. Léon Le Bourdier & Co, il a pris part jusqu'à ce jour.

Il profite de cette circonstance pour remercier les habitués de sa maison du libéral patronage dont ils l'ont favorisé et pour les prier de vouloir bien lui en accorder la continuation. Ses efforts tendront toujours à le lui mériter.

Il vient de recevoir par les navires Béatrice, Charlemagne et Brunswick ses MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE, se composant en partie de gants soie, gants fil d'écosse, de couleur, cravates légères pour l'été, chaussettes de toutes qualités, chemises toile, de toile et coton, porte-monnaies, porte-cigares, cannes, peignes, etc. Ces articles venant se joindre au stock déjà considérable qu'il avait en magasin, rendent son assortiment complet qu'on peut désirer un [illegible] de toilette pour hommes.

Il débarquera en ce moment quelques jolies voitures d'enfant qu'il offre à des prix très raisonnables.

[illegible]

SUCRE [illegible] de la Havane, en magasin [illegible]
LABORDE & XIQUES,
[illegible]